

— 132 —

« Un de mes pieds a glissé, — hélas! et je suis tombé; — et, ainsi que tu dis, — ié, tralira tralalik tralira — et, ainsi que tu dis, — me relever, je ne le pourrai pas. »

Suit une chanson satirique, une des plus usitées dans les cantons de Tréguier et de la Roche; tous les couplets ont, en guise de refrain, ce retour : le premier vers revient le troisième, après ce deuxième uniforme, *Kamaraded, ma mignoned.*

SON ANN DOGANED.

Kenta biskoaz c'hiz da dogan,
Kamaraded, ma mignoned,
Kenta biskoaz c'hiz da dogan
Me n'am a ket a vara d'am c'hoan.
Ha breman 'm euz ha rous ha gwenn,
Hag eunn ankane d'am dougen;
Hag eur wreg koant am euz ie
Hag a c'hone d'in eur skoed bemde,
Ha tri a c'hone d'in d'ar sul :
Naou skoed ac'h int tro-pad ar sun.
Tri-c'houec'h dogan ha tri-ugent
E zo 'n em rancontret 'n eur c'harden;
Ha ma lare ann eil d'egile :
— Te 'zo dogan kenkoulez ha me. —
Tri-c'houec'h gwalen a lien moan
Zo et d'ober eur boned d'ann dogan;
C'hoaz a lere ann dogan kez
E oa manet he gorn braz emez.
M'am ije ken aliez a vuc'h korn
Hag a dogan a doug ar c'horn,
Me 'm ije gret eur foar en Bre
Hag a vije hanvet *ar foar neve*
M'am ije ken aliez a vuc'h lez
Hag a dogan zo war ar mez,
Me rafe krampoez ha lez tro
Da gement dogan zo er vro.
M'am ije krampoez ha lez tro,
Me 'dougje ezet ar c'hernio.

CHANSON DES COCUS.

La première fois de toutes que je devins cocu, — camarades, mes amis, — la première fois de toutes que je devins cocu, — je n'avais pas de pain à mon souper.

Et maintenant, j'ai du pain bis et du pain blanc, — et une haquenée pour me porter;

Et une femme belle que j'ai aussi, — et qui me gagne un écu tous les jours,

Et trois qu'elle me gagne le dimanche : — cela fait neuf écus durant (au bout de) la semaine.

Soixante et dix-huit cocus — se sont rencontrés dans un petit chemin;

Et ils se disaient, l'un à l'autre : — « Toi, tu es cocu aussi bien que moi. »

Dix-huit aunes de toile étroite (*ou fine*) — a-t-il fallu pour faire un bonnet au cocu;

Encore disait-il, le pauvre cocu, — que sa grande corne était restée dehors.

Si j'avais autant de vaches encornées — qu' (il y a) de cocus à porter la corne,

J'aurais fait une foire à (Méné-)Bré — qu'on aurait appelée *la foire nouvelle*.

Si j'avais autant de vaches à lait — qu'il y a de cocus par la campagne,

Je ferais des crêpes et du lait caillé — pour tout ce qu'il y a de cocus dans le pays.

Si j'avais des crêpes et du lait caillé — je porterais aisément mes cornes.

J'ai traduit les trois chansons qui précèdent, autant que possible, mot à mot et dans l'ordre du texte bas breton.

Maintenant, on dit que l'air fait la chanson. Ne serait-il pas plus exact de dire, laissant là le sens figuré de cet adage, que l'air est la moitié de la chanson et qu'il l'achève, puisqu'il n'y a pas de chanson populaire sans sa mélodie? Ordinairement, la musique en

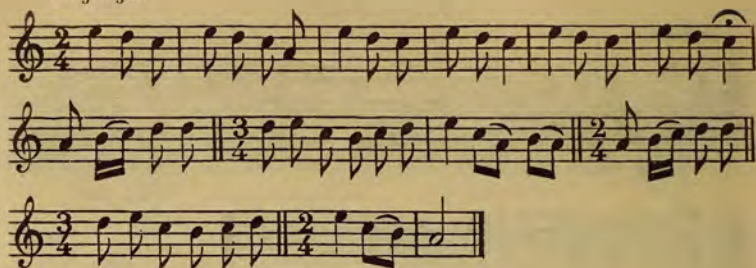
— 142 —

11.

ER HOC'H INTANW.

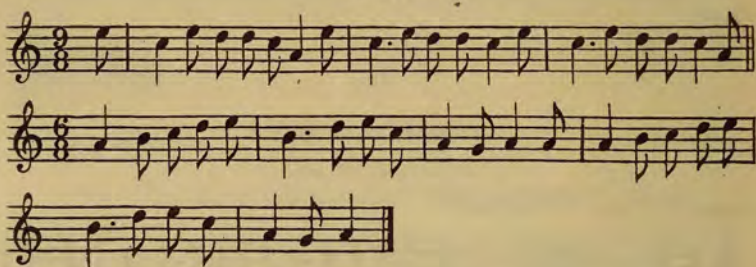
(LE MAUVAIS VEUUF.)

Allegro gai.



12.

SŌNE.

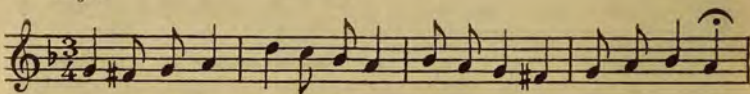


13.

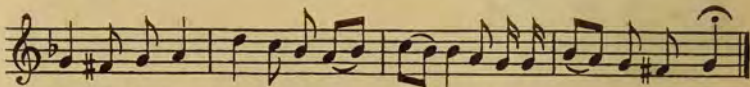
SON ANN DOGANED.

(CHANSON DES COCUS.)

Allegro.



Ken-ta bis-koaz c'hiz da do-gan, Ka-ma-ra-ded, ma mi-gno-ned,
(La première fois de toutes que je devins cocu, camarades, mes amis.



Ken-ta bis-koaz c'hiz da do-gan, Me n'am a ket a va - ra d'am c'hoan.
la première fois de toutes que je devins cocu, je n'avais pas de pain à mon souper.

Chanté par Jeanne LE BORNIC, de la Roche.